

Générosité, humour, poésie et justesse

Pierre Perret à Moudon

Samedi 23 mars 2013, je cours à Moudon, excité comme une puce, applaudir Pierre Perret. J'arrive dans le joli bourg médiéval qui ronsarde déjà du bonheur d'accueillir en ses murs un si prestigieux ménestrel. Un Moudonnois me renseigne : « Pierre Perret ? Oui, c'est là, à gauche. Et le parking est juste en face. Gratuit. » Tout l'après-midi, je m'étais énervé sur Internet à réserver un billet. Je renonçais après avoir décliné en vain tous mes codes et toutes mes identités, sauf celle de poète. Le cas n'est pas prévu par le programme du grand sorcier informatique ! Je me pointe à la salle de la Douane. « Eh ! Salut ! Ça fait une paie Scheder ! Comment vas-tu ? Tu t'appelles les Fêtes du Bourg ? Quand reviens-tu aussi nous enchanter ? » me chausonne gentiment Bernard, le copain organisateur. En ces temps déraisonnables de grande disette poétique, où le passage du poète aboutit presque inmanquablement à une impasse, cette soudaine amabilité envers un rimailleur est un baume sur le cœur. Une charmante demoiselle me remet un dernier billet providentiel, sous la forme d'une photo de Pierre Perret où est griffonné au stylo feutre rouge le numéro de ma place. L'imprimante est en panne, alors on improvise !

« Moudon ! Le pot de chambre du Canton ! » ironisent quelques messagers particulièrement boiteux, toujours colporteurs de mauvaises nouvelles. Moi, je me réfère au sage almanach des rimes sans raison de l'hirondelle et de la ritournelle. Ce soir-là, Pierre Perret fait définitivement mentir l'irrévérencieux dicton. Vive Moudon, ville soleil de la Chanson ! J'entre dans la salle bondée et bourdonnante. Une foule tranquille et bon enfant, un poil *morisonnante*, mais d'autant plus rassurante. On entend ronronner le pays de contentement, comme un chat près du fourneau à catelles de grand-papa. Une ambiance décontractée de soirée de chœur mixte ou de fanfare villageoise à la « Bobo », le regretté Jean-François Bovard. Et justement, Pierre Perret joue dès son entrée en scène, en virtuose, avec ces choristes d'un soir. Un bon public qui ne demande que ça et qui est aussitôt séduit. Tout ce petit monde se met à chanter. Remous d'une Broye qui me remuent le cœur ! Et quelle verve ! Un vrai délice ! Un art subtil de faire la *révolution* en *s'âm...mus...ant*. Ah ! que j'aime ce music-hall ! Et, le bonhomme n'y va pas par quatre quatrains quand il dénonce les scandales de « La Femme grillagée », des « Femmes battues », de « Lily » l'immigrée salement exploitée, ou d'un « P'tit Loup » cruellement abusé. Et voici le riant carrousel des incontournables : « Les jolies colonies de vacances », « Le Zizi », « Tonton Cristobal », « Le Tord-Boyaux ». On se tord tous de rire. A la sortie une dame s'esclaffe comme ma tante Gaby : « Mais on a ri, mais on a ri ! » Pierrot ouvre tout grand la cage aux oiseaux prisonniers que nous sommes. Après tout l'Homme n'est-il pas fait pour voler ? Ramuz lui-même se sentait à l'étroit dans l'espace-temps.

L'extrême importance de la bagatelle est savamment illustrée tout au long de ce délicieux prêche-récital sex cathedra. Galantes gauloiseries que ces habiles petits coups de Rabelais dans le jardin des mots, tout en finesse et en pudeur, à vingt milles lieues sous la chair, loin de toute obscénité. « Vos cours d'anatomie, allez les prendre ailleurs ! » gronde Brassens.

Ma sœur s'était fait renvoyer de son école catholique pour avoir chanté « Les Baisers » de Pierre Perret, mon frère exclure du petit séminaire pour avoir répandu la bonne

nouvelle d'une histoire drôle, certes un peu corsée, de Oin-Oin, et moi, collégien en pleine guerre froide, interdire l'interprétation de « Nathalie », la jolie guide moscovite de Gilbert Bécaud. Non pas pour des raisons politiques, mais simplement parce que la chanson se termine coquinement sur l'oreiller ! Mort à cette morale puriteigne, imbécile et perverse qui déclenche l'éclatement désordonné des instincts. « La mini-jupe est une des valeurs fondamentales de l'Occident », déclame mon Général de la Gaudriole qui trouve enfin là une bonne raison de se lancer dans une juste guerre. « Quant à la jupe à ras l'bonbon / La « the nana » / C'est pas compliqué mais c'est bon ! » entonne Ferré ! Avec Pierrot, l'illustre troubadour, je regoûte à l'érotisme subtil de l'amour courtois, « quand le soleil entre dans ma maison » et que « la porte de ta douche est restée entrouverte ! » Pierre Perret est un poète d'une rare élégance. « Par les temps qui courent, une simple chanson d'amour est une chanson engagée », relève Renaud. Une bombe de bonheur à retardement. Gare aux éclats de rire ! Ultime alternative à la violence de ce monde cinglé. Et, les enfants ne s'y trompent pas. Pierre Perret est l'un des leurs. Tous les gosses se l'arrachent. Lui qui supplie avec eux : « Donnez-nous des jardins... pour y faire des bêtises. » En lieu et place de ces espaces bétonnés, pancartés d'interdictions, de cités cauchemardesques. Oui, avec Molière, Hugo, Delteil, Vian, Leclerc, Prévert, Chaplin, Coluche, Trénet, Vigneault, Gilles et tant d'autres, Perret joue, avec les enfants, dans la cour des grands. C'est ce qui m'arrive aussi... « en plus modeste évidemment », dans l'entourage de Lydie, ma fille de 6 ans. Les gosses adorent mes chansons ! Mais le dernier mot revient à l'ami Pierre, et sur cette pierre bâtissons nos bêtises : « Quoi de plus sympa qu'un œuf ? » de Pâques !

Riex, Les Accordailles, Rameaux – Pâques 2013, Dominique Scheder